

Les Sciences communiquées aux enfants : travail d'édition et éducation non formelle de Daniel Jacobi

Presses universitaires de Grenoble, 2005

Collection *La Communication en plus*

Nous avons pris l'habitude, nous, bibliothécaires et autres médiateurs du livre de jeunesse, de nous extasier sur les progrès accomplis par l'édition documentaire scientifique et technique à destination de l'enfance. Mais qu'en est-il réellement ? Est-il bien « raisonnable » de vouloir mettre la science à la portée des enfants et des jeunes ? Sommes-nous habilités à juger du contenu scientifique des ouvrages documentaires, alors que nous sommes, le plus souvent, dépourvus de formation adaptée ? En outre, possédons-nous vraiment les bons outils d'analyse pour évaluer la qualité, la pertinence de l'édition documentaire jeunesse scientifique et technique par rapport au public visé ?

Daniel Jacobi, universitaire, spécialiste de la vulgarisation et de la communication scientifique, se propose d'étudier en détail l'économie du texte scientifique documentaire adressé aux jeunes lecteurs. Il avance dans cet ouvrage en forme de collection d'essais, dont certains datent de quelques années déjà, que le documentaire scientifique pour la jeunesse, objet d'ailleurs peu analysé, n'a pas gagné en créativité depuis qu'il est produit massivement dans l'édition pour la jeunesse. Si la forme de la « non fiction » (notons que le documentaire est désigné négativement, le parangon de la littérature demeurant la fiction) paraît plus attirante, si l'objet matériel que constitue le livre semble davantage soigné qu'autrefois, il convient de rappeler que ce dernier est tiraillé entre préoccupations éducatives et rentabilité commerciale, qui obsède les éditeurs.

Selon l'auteur, il est donc nécessaire d'analyser le documentaire scientifique en profondeur, avec un questionnement différent, prenant notamment mieux en

compte les capacités de compréhension des enfants car les documentaires sont souvent pensés pour la médiation des adultes... Son projet est de renouveler les critiques habituelles des bibliothécaires ou des didacticiens par des analyses communicationnelles, des approches plus sociolinguistiques que littéraires. La vulgarisation parvient-elle en effet à faire acquérir des connaissances, de manière non formelle ? Réussit-elle à reformuler le savoir scientifique avec d'autres mots (les documentaires pour enfants utilisent beaucoup la paraphrase, la synonymie, les métaphores, la traduction...) ? Comment la page organise-t-elle texte et illustrations, et quels sont les rapports entre narratif et explicatif dans le texte documentaire ? Comment les contraintes de lexiques sont-elles gérées dans un contexte de langage de spécialité ? Et enfin quelles sont les activités de reconnaissance assignées à l'apprenti-lecteur, et le rôle de l'adulte-médiateur ?

Une réunion d'articles portant sur des études comparatives d'ouvrages concernant les mêmes thèmes (un chapitre sur la fièvre, un autre sur la coccinelle, un troisième sur le goût...), mais d'éditeurs et de catégories d'âge différentes, permet au fil de la lecture de repérer des éléments de réponse à ces questions et des informations assez inattendues.

Ainsi, on découvre que de nombreux documentaires pour la jeunesse offrent un niveau de scientificité requis finalement assez élevé, avec en outre une fréquente inexactitude des informations, souvent due à des raccourcis simplificateurs. La conception « scripto-visuelle » de la page est de qualité inégale, supposant des habiletés de lecture et d'attention soutenue de la part des jeunes lecteurs. De plus, la narrativité latente à l'œuvre dans les phénomènes scientifiques (en sciences naturelles par exemple) est fréquemment rejetée par les auteurs de documentaires, plutôt que recherchée, dans bien des ouvrages, contrairement à ce que l'on pourrait attendre dans un contexte de littérature pour la jeunesse. Enfin, ces ouvrages de loisirs

ont souvent recours à des habitudes scolaires (discours, mise en pages, etc.), alors que précisément, on attendrait d'eux qu'ils puissent s'en affranchir ...

Un constat assez étonnant, mais qui finalement recoupe beaucoup d'observations que nous sommes amenés à faire dans notre quotidien de bibliothécaires et de médiateurs de la lecture de jeunesse, quand nous butons sur des documentaires « difficiles », peu adaptés à leur public, ou fourre-tout, mal structurés, ou encore visant les parents, et non les enfants.

Certes, la lecture de l'ouvrage de Daniel Jacobi nécessite de suivre attentivement les méandres de sa pensée, exigeante, rigoureuse et « pointue » : analyse du lexique employé dans les documentaires scientifiques pour enfants, des images, des repères sociolinguistiques, de la socialisation des savoirs scientifiques dans la littérature pour enfants... Cet ouvrage spécialisé n'est pas immédiatement accessible, et certains articles nécessitent de mobiliser curiosité et culture scientifique ! Mais on est récompensé de nos efforts par la lecture du dernier essai, qui offre l'analyse détaillée d'*Apoutsiak, le petit flocon de neige* : anatomie d'un chef-d'œuvre¹. À travers une présentation complète et magistrale de l'œuvre de Paul-Émile Victor, éditée par Paul Faucher, Daniel Jacobi nous fait comprendre, par effet de contraste avec une partie de ce qui précède, que de vraies réussites dans le domaine du documentaire scientifique pour la jeunesse peuvent exister ! *Apoutsiak*, de par ses qualités scientifiques, ethnographiques, poétiques, humanistes, et artistiques, demeure un album intemporel. Un modèle qu'on peut garder en tête, lorsqu'on veut communiquer des connaissances scientifiques auprès des enfants.

L'auteur conclut en rappelant que le livre documentaire pour la jeunesse est avant tout une entreprise éditoriale, et le marché des livres pour enfants un secteur rentable de l'édition. Ce sont les parents qui en sont les

vrais consommateurs, désireux de favoriser la réussite à l'école de leur progéniture. Le livre de sciences et techniques occupe une place importante dans ce marché, car il ajoute une dimension utilitaire à celle des loisirs. D'un point de vue cognitif, les collections mises au point par les éditeurs semblent imiter celles destinées aux adultes, plutôt que d'imaginer une initiation à la culture scientifique véritablement adaptée à la curiosité enfantine. Côté contenu, ces ouvrages procèdent hélas trop souvent par affirmations successives, ne restituant pas les hypothèses ni les expériences caractéristiques du raisonnement scientifique, ils présentent le monde de manière stable et dogmatique et recourent trop aux métaphores ou aux comparaisons convenues. Néanmoins le travail éditorial, sur la mise en pages et la lisibilité des ouvrages documentaires, est sans doute parmi les plus originaux, reflétant un souci essentiel de communication avec le jeune lecteur, une véritable « création en relation avec des modes d'apprentissage relevant de l'éducation non formelle », selon la formule de l'auteur

C'est pourquoi ces essais interrogent plus qu'ils ne concluent sur la littérature scientifique pour les plus jeunes, sur le projet même d'une vulgarisation qui leur serait destinée. En somme, cet ouvrage même s'il apparaît d'une lecture un peu difficile, a le mérite de nous rappeler à notre devoir de critique vis-à-vis de la production documentaires. La vulgarisation pour la jeunesse est une entreprise exigeante, et pour laquelle tous ceux qui s'intéressent à l'éveil scientifique chez l'enfant ne doivent pas ménager leurs efforts, pour que naissent, de temps à autre, des chefs-d'œuvre comme *Apoutsiak*...

Lucile Trunel

1. Une version courte de ce chapitre a été publiée par *La Revue des livres pour enfants*, n°210, avril 2003.